

BORDEGNE

Dépot légal

Année 1923

N° 7

VICTORUM
GENUS OPTIMUM.

COLLÈGE SAINT-JOSEPH
PÉRIGUEUX

LE

LIVRE D'OR

DE LA

GRANDE GUERRE

Préface de M. Georges GOYAU,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

VIVENT NOMINA EORUM
IN ÆTERNUM.



PÉRIGUEUX
IMPRIMERIE CASSARD

1923

Xavier de BOYSSON

5 MAI 1917.



Un petit « Marie-Louise », brave et charmant. Il allait, juste, terminer ses études à Saint-Joseph, où il était depuis sa cinquième (1907-1914). Ses mathématiques étaient en train et il guignait Saint-Cyr. Mais la guerre avait éclaté. Cela vaut encore mieux que tous les panaches et toutes les écoles militaires. Il ne s'agit pas de demain. Se battre pour la France, c'est le devoir d'au-

jourd'hui ; c'est le devoir, et c'est aussi une joie et une fête. On lui fit des observations. Rien ne put le retenir. Il s'appelait Boysson et avait ça dans le sang, n'ayant guère jamais vu, autour de lui, à part quelques soutanes noires, que des culottes rouges. Il aimait le mouvement plus que les livres, qui lui avaient toujours pesé un peu. Il s'engagea, ayant à peine 18 ans : né le 29 avril 1896.

Xavier de Boysson prit son engagement dans la cavalerie, au moment de la bataille de la Marne. Mais il passa vite dans une compagnie de cyclistes, puis au 11^e régiment de cuirassiers à pied. Dans son ardeur guerrière, il estimait qu'il n'en faisait jamais assez, craignant que la guerre ne s'achevât sans qu'il eût pu faire « quelque chose de bien ». Partant, un jour, pour une région de grandes attaques, au nord de Vailly, il écrivait avec tout son juvénile enthousiasme : « Vers la gloire ! » Un peu plus tard : « Où serons-nous demain ? Ah ! demain, c'est la grande chose !.... On les aura, malgré leurs carrières et abris extraordinaires. La *Marie-Thérèse* fera son devoir, j'en réponds (c'est ma pièce). Il tombe pas mal d'obus, on les supporte crâne-

ment. » Ainsi allait la guerre pour lui, valeureusement et gaiement.

Cela finit comme cela devait finir : en beauté, en victoire dans une brillante avance, en deuxième ligne ennemie conquise, en martyr prestigieux. Nous en avons le récit, authentique et touchant, de son lieutenant de la Poize. « Le brigadier Xavier de Boysson était un soldat comme il en est peu. Nous le regrettons tous, et le geste héroïque qui lui a coûté la vie fait notre admiration. Le 5 mai 1917, au matin, quand nous avons attaqué le moulin de Laffaux, dès la sortie des vagues d'assaut, la pièce de 37, qu'il avait vaillamment servie pendant plusieurs jours, sous un violent bombardement, avait été démolie. C'est alors que, n'écoulant que sa volonté de se battre, il a entraîné ses hommes avec la plus grande bravoure et s'est élancé mousqueton au poing. Peu après, une balle de mitrailleuse l'atteignait en plein front pour le jeter dans les bras de Dieu : il s'éteignait doucement. Il était adoré de ses hommes, qui se sont précipités comme des lions et ont tout mis en œuvre avec rage pour le venger. Sa conduite magnifique doit occasionner pour lui une citation à l'armée. Mais la Providence l'a déjà récompensé, et, de là-haut, il veille sur nous ses camarades, qui l'admirons et qui l'envions. » A l'aube, pour être bien prêt à tout, il s'était entendu avec un de ses compagnons d'armes et avait aussi reçu l'absolution de l'aumônier. Un de ses camarades écrit que, en expirant, il s'écria : « Maman ! » Ce fut tout.

« Il repose maintenant au cimetière de Spargival, avec de nombreux cuirassiers qui dorment en paix le sommeil de ceux qui n'ont rien à se reprocher. » Il venait d'avoir 21 ans.